

DU PAIN SUR LA TABLE

Luc 7,1-10

9^e Dimanche ordinaire (C)

Consacrer du temps à la spiritualité...

Chaque semaine il est nécessaire de donner du temps à notre vie spirituelle. La vie spirituelle du disciple de Iéschoua (Jésus) est essentiellement une communion forte avec Iéschoua, maître et ami. Depuis la première Pâque, cette communion se nourrit de la lecture priante de l'Évangile.

Le Pain sur la table voudrait être un instrument pour ce temps d'intimité. Chaque semaine, il s'agit de donner du temps à Iéschoua et de se donner du temps pour nourrir notre vie spirituelle.

Le moment privilégié est sans doute le **dimanche matin**, et cela, en accord avec la longue tradition du schabbat (repos sacré).

Cette lecture priante se déroule en **plusieurs étapes**:

- lecture d'un passage de l'Évangile (à voix haute si possible)
 - étude du texte
 - choix d'une phrase (verset) que l'on mémorise
- Puis vient le temps de la prière qui demande un environnement adéquat: lieu de silence, ambiance de recueillement, calme, une certaine durée...
- prière de recueillement (on peut aussi utiliser les chants de Taizé)
 - silence où l'on reprend inlassablement le verset choisi
 - communion spirituelle: (on peut faire jouer une musique méditative)
c'est un temps de plus grande conscience
de la présence et de l'amour du Père
dans la communion de Iéschoua
 - prière de conclusion

Les étapes peuvent se dérouler sur une période de plusieurs jours. Cette lecture priante saura aussi nourrir -tout au long de la semaine- de brefs instants de prière (sortes de retour à Dieu).

Prière de recueillement

Père de Iéschoua et mon Père, que ton Esprit s'unisse à mon esprit.
Qu'il soit pour moi l'interprète de l'Évangile pour éclairer ma compréhension.
Qu'il soit réconfort et force d'amour pour me faire vivre selon ta Parole.
Qu'il soit ta paix dans mon cœur pour m'apprendre à aimer de bonté
et pour m'unir à mes frères et sœurs. Amen!

Évangile de Jésus selon l'Écrit de Luc (7,1-10)

- 1 Lorsqu'il a complété tout l'enseignement qu'il veut faire entendre au peuple, [Jésus] entre dans Capharnaüm.
- 2 Un centurion a un serviteur malade qui va mourir. Celui-ci lui est cher.
- 3 Ayant entendu parler de Jésus, il envoie vers lui des «Anciens» des juifs pour lui demander qu'il vienne sauver son serviteur.
- 4 Ceux-ci, arrivés auprès de Jésus, le supplient instamment, en disant:
Il mérite que tu lui accordes cela;
- 5 *il aime en effet notre nation et c'est lui qui a bâti notre synagogue.*
- 6 Jésus se met en route avec eux.
Déjà, lorsqu'il n'est plus loin de la maison, le centurion envoie des amis pour lui dire:
Seigneur, ne te dérange pas;
car je suis impropre à ce que tu entres sous mon toit.
- 7 *C'est pourquoi je n'ai pas mérité de venir à toi.*
Mais parle par une parole et que mon garçon soit guéri.
- 8 *En effet, moi qui suis un humain soumis à une autorité,*
j'ai des soldats sous mes ordres.
Je dis à celui-ci: "Va!" et il va, et à un autre: "Viens!" et il vient,
et à mon serviteur: "Fais ceci!" et il le fait.
- 9 Entendant cela, Jésus l'admire.
Se retournant vers la foule qui le suit, il dit:
Je vous le dis: pas même en Israël, je n'ai trouvé une telle confiance.
- 10 De retour à la maison, les émissaires trouvent le serviteur en bonne santé.

Notre texte se trouve à la fin du grand ensemble de paroles de Jésus (Lc 6,20-49) qui comprend les béatitudes et les préceptes typiquement évangéliques: «Aimez, faites du bien, bénissez même ceux qui vous haïssent et vous veulent du mal.» (v. 27-28)
La guérison d'un païen sert peut-être d'exemple à l'accomplissement de ces préceptes.

Il est intéressant de comparer notre texte avec les textes parallèles de Matthieu (8,5-13) et Jean (4,46-54).

On y verra comment chaque évangéliste a utilisé librement des faits accomplis par Jésus pour illustrer un aspect de la catéchèse. Ainsi, chez Matthieu comme chez Jean, c'est le centurion lui-même qui fait la démarche auprès de Jésus. L'insistance sur l'inaptitude du centurion païen à recevoir Jésus dans sa propre demeure est surtout soulignée par Luc et Matthieu. Cependant des éléments essentiels demeurent dans les trois récits: la confiance très forte du centurion

dans la puissance de guérison qu'a Jésus
et le fait que cette guérison va s'accomplir à distance.

Jésus entre dans Capharnaüm

Situons d'abord la scène.

Capharnaüm est un village important au bord de la mer de Galilée.

C'est un lieu situé à la frontière

qui délimite le territoire d'Hérode Antipas

et qui se trouve proche de la frontière

entre les territoires d'Antipas et de son frère Philippe.

Le village comporte donc un poste de douane.

C'est là que travaillait un certain Lévi-Matthieu

que Jésus appellera à le suivre (cf Mt 9,9).

Il y a aussi sans doute un poste de garnison

commandé par ce centurion, chef de cent soldats.

Ce centurion est-il romain, syrien ou d'une autre ethnie?

Peu importe: il est païen et n'appartient donc pas au peuple de Dieu.

Jésus avait fait de Capharnaüm, où habitait la famille de Simon-Pierre,

le lieu central de sa mission.

Cela avait d'ailleurs froissé ses compatriotes de Nazareth qui lui reprochaient

d'avoir commencé sa mission

et ses guérisons ailleurs que chez eux (cf. Lc 4,23).

À la synagogue de Nazareth,

Jésus avait prêché sur la gratuité de l'amour de Dieu

qui ne réserve pas ses grâces au peuple de la *Tora*

mais les accorde à qui il veut, sans tenir compte des mérites

de ceux qu'il libère de leur mal physique ou moral.

Ayant entendu parler de Jésus, il envoie vers lui des Anciens

Le centurion sait qu'un juif ne peut pénétrer

dans la maison d'un païen sans contracter une impureté

qui l'empêchera d'entrer dans la synagogue sans s'être d'abord purifié.

Luc rapportera cela dans son second livre: les Actes des apôtres.

Rappelons la visite de Pierre chez le centurion Comeille:

«Comme vous le savez, c'est un crime pour un juif

que d'avoir des relations suivies ou même quelque contact avec un étranger.

Mais, à moi, Dieu vient de me faire comprendre

qu'il ne fallait déclarer immonde ou impur aucun homme.» (Ac 10,28)

Pierre se fera reprocher cette entorse à la *Tora*

par certains membres de la communauté de Jérusalem (Ac 11,2-3):

Lorsque Pierre remonta à Jérusalem,

les circoncis eurent des discussions avec lui:

«Tu es entré, disaient-ils, chez des incirconcis notoires

et tu as mangé avec eux!»

3

4 Tout un courant juif soulignait cette différence foncière
entre les païens et les fils et filles du Dieu Unique:
«Peut être tenu comme un fils du "monde à venir"
celui qui habite dans le pays d'Israël, parle la langue sainte
et lit matin et soir la prière du Shema.» (Rabbi Méïr)

Dans le récit de Luc, le centurion pense même
qu'il est impropre qu'il se présente lui-même devant Jésus.
Aussi, lui envoie-t-il des Anciens, c'est-à-dire des notables.
Ceux-ci vont intercéder pour le centurion, rappelant ses mérites.
En effet, ce païen a aidé à la construction de la synagogue.
Ce fait est très plausible
car on retrouve de semblables gestes en Phrygie et en Égypte.
Cela montre que les relations entre les Juifs
et les étrangers vivant sur leur territoire
n'étaient pas toujours faites d'animosité.

Je n'ai pas mérité de venir à toi

Par deux fois, Luc souligne la question du mérite.

De la part des notables qui intercèdent pour le centurion

disant qu'il mérite que tu lui accordes cela

(il aime en effet notre nation),

et de la part du centurion qui sait

qu'en n'étant pas membre du peuple de Dieu,

il ne peut mériter la faveur de cet homme de Dieu qu'est Jésus.

Celui-ci ne répondra ni au centurion ni aux autres sur ce terrain.

Il va seulement faire la guérison.

Nous retrouvons ici la pensée

que Jésus a déjà développé dans la synagogue de Nazareth.

Dans le passé, Dieu a aidé une pauvre veuve

au temps d'une famine par l'intermédiaire du prophète Élie

et guéri un lépreux par l'intermédiaire d'Élisée.

Or ces deux personnes n'étaient pas des juifs mais des païens:

Amen, je vous le déclare,

il y avait beaucoup de veuves en Israël aux jours d'Élie,

quand le ciel fut fermé trois ans et six mois

et que survint une grande famine sur tout le pays;

pourtant ce ne fut à aucune d'entre elles qu'Élie fut envoyé,

mais bien dans le pays de Sidon, à une veuve de Sarepta.

Il y avait beaucoup de lépreux en Israël au temps du prophète Élisée;

pourtant aucun d'entre eux ne fut purifié, mais bien Naamân le Syrien. (Lc 4,26-27)

Appartenir à la même race que Jésus, avoir été un disciple zélé,

même avoir joui d'une certaine intimité avec lui,

tout cela ne peut être invoqué comme mérites pour obtenir la faveur de Dieu.

Dieu n'agit (ne peut agir) que par grâce, c'est-à-dire gratuitement.

Alors vous vous mettez à dire:

*Nous avons mangé et bu devant toi,
et c'est sur nos places que tu as enseigné;
et il vous dira: je ne sais d'où vous êtes.*

Éloignez-vous de moi, vous tous qui faites le mal.

*Il y aura les pleurs et les grincements de dents,
quand vous verrez Abraham, Isaac et Jacob,
ainsi que tous les prophètes dans le Royaume de Dieu,
et vous jetés dehors.*

*Alors il en viendra du levant et du couchant, du nord et du midi,
pour prendre place au festin dans le Royaume de Dieu. (Lc 13,26-29)*

Moi qui suis un humain soumis à une autorité...

Dans le récit de Matthieu, c'est le centurion lui-même qui expose les motifs de sa confiance en Jésus.

En Luc, ce sont les amis du centurion qui les rapportent.

De toutes manières, ce sont ces paroles qui vont faire l'admiration de Jésus pour la confiance de ce païen.

On peut penser qu'il y a là comme une comparaison implicite:

«De même que moi qui suis un subalterne ayant des gens sous mon autorité, il suffit que je donne un commandement pour que ma parole soit exécutée, de même toi qui es un homme de Dieu soumis à l'Éternel, tu peux aussi donner un commandement et ta parole sera exécutée.»

Par qui le sera-t-elle?

Sans doute par les messagers de Dieu (les anges).

Pour les contemporains de Jésus,

c'est par des êtres spirituels que Dieu agit dans le monde.

Les maladies sont attribuées aux démons et les guérisons aux anges.

Les adversaires de Jésus, par mauvaise foi,

attribueront ses guérisons à sa collusion avec les démons:

Mais quelques-uns d'entre eux dirent:

*«C'est par Bêelzéboul, le chef des démons,
qu'il chasse les démons.» (Lc 11,15)*

Dans le récit de Matthieu, lors de son arrestation au jardin de Gethsémani,

Jésus lui-même invoquera l'autorité de son Père sur les anges:

*Penses-tu que je ne puisse faire appel à mon Père,
qui mettrait à ma disposition plus de douze légions d'anges? (Mt 26,53)*

Cette argumentation du centurion laisse peut-être entendre qu'il considère Jésus

comme un être qui est supérieur aux guérisseurs de son temps,

5

6 et même aux prophètes.

Le centurion n'affirme pas explicitement la divinité de Jésus mais on peut penser qu'il le considère comme un être divin.

Je vous le dis: pas même en Israël,

je n'ai trouvé une telle confiance

Est-ce cette déclaration de ses motifs de confiance

qui vaut au centurion l'éloge qu'en fait Jésus?

C'est possible.

Mais en quoi a-t-il confiance?

Sinon dans cette parole que Jésus peut prononcer.

Parle par une parole, lui dit-il.

Cette parole est une parole de bénédiction:

une parole qui dit du bien et produit le bien de l'autre.

Comme Jésus a demandé à ses disciples d'agir:

Mais je vous dis, à vous qui m'écoutez:

*Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent,
bénissez ceux qui vous maudissent,
priez pour ceux qui vous calomnient. (Lc 6,27-28)*

Citons cette belle explication de Jean-Yves Leloup sur ce que signifie la bénédiction:

«Le mot BÉNÉDICTION, *benedicere*, signifie dire du bien, dire une bonne parole.

De même que l'on peut dire du mal,

là il s'agit d'un bon-dire, d'un bien-dire.

Cette parole est à la fois une parole de pardon,

de confirmation affective (pour reprendre un langage moderne)

et une parole libératrice:

«Si ton cœur te condamne, Dieu est plus grand que ton cœur.»

Dans le langage du bouddhisme ou de l'hindouisme nous dirions:

«Bien que ta conscience vienne t'évoquer tes actes passés, ne t'identifie pas à eux... » [...]

«Tu es plus grand que ce que tu sais de toi-même.»

On n'enferme pas l'autre dans la conscience qu'il a de lui-même.

Voilà ce que j'appelle une parole de bénédiction ou parole de pardon.

Pour que cette parole ne soit pas celle de notre petit moi,

mais bien celle du Troisième,

nous allons généralement la chercher chez un poète, dans un texte sacré, quelquefois accompagnée d'une musique.»

(M. de Hennezel et J.-Y. Leloup, *L'art de mourir*, Robert Laffont, 1997, p. 199-200)

Parle par une parole et que mon garçon soit guéri

Le terme «garçon» s'employait aussi pour un serviteur.

La parole de Jésus est parole de libération.

On sait qu'à son époque on associe maladie physique et mal moral.
Nous retrouvons aujourd'hui
ce lien entre le corps et l'âme, le psychisme.
C'est ce que nous nommons des maladies psychosomatiques.

Disciples de Jésus, en puisant dans sa force d'amour,
nous sommes envoyés par lui pour dire de telles paroles de libération.
Lors de nos célébrations eucharistiques,
nous faisons ce que la liturgie appelle la Prière universelle.
Elle est faite d'intentions de prière pour le monde et l'Église.
Il me semble que trop souvent ces prières sont composées
de telle sorte qu'elles nous dé-responsabilisent.
En effet, nous demandons à Jésus ou au Père
de faire lui-même le travail de guérison
que nous sommes appelés à faire.
Non pas seul, mais avec Lui et par sa force d'amour.

Donnons un exemple:
«Seigneur, des peuples sont aux prises avec une famine.
Donne-leur à manger.
Seigneur, telle personne est très malade, guéris-la.»

Ne vaudrait-il pas mieux dire:
«Seigneur, tel peuple est affamé.
Montre-moi comment lui apporter mon aide financière
et donne-moi le courage de faire ce geste.»
«Seigneur, tel ami est malade.
Guide-moi, pour qu'en le visitant je sache parler
des paroles de compassion,
d'espérance, de libération.»
Ces paroles, nous les devons autant à ceux que nous aimons
qu'à ceux qui nous sont indifférents, voire hostiles.
C'est dans la pratique du Repas du Seigneur
que nous pouvons puiser cette force de la Parole d'amour:

«Dans la tradition chrétienne la communion au pain et au corps du Christ
signifie l'«action» du Christ: la «praxis».

Ce sacrement utilise les matières nourrissant notre vie quotidienne
afin de symboliser l'action et la contemplation du Christ,
sa Vie à laquelle il nous est donné de participer.»
(Jean-Yves Leloup, *ibidem*, p. 201)

La liturgie eucharistique nous fait prononcer les paroles du centurion
avant de communier.
Elles nous invite à redire notre confiance en la parole
que Jésus peut prononcer
pour libérer notre cœur de tout ce qui l'entrave et l'empêche d'aimer.
Mais il ne faudrait pas que nous oublions

7

8 que cette libération est à partager
avec ceux et celles qui sont sur notre chemin,
quels qu'ils soient: croyants ou non.
Peut-être que nous sommes aussi invités
à accueillir ces paroles de nos frères et sœurs pour notre propre libération.
Ceux et celles qui peuvent nous libérer
ne seront pas toujours des disciples de Jésus.
Comme lui, nous pourrions avoir l'opportunité
d'admirer la force de confiance en l'amour
chez des gens qui ne partagent pas
notre connaissance de Jésus et de l'Évangile
et n'appartiennent pas à nos Églises.
Ce jour-là nous pourrions dire:
«Même en notre Église je n'ai trouvé une telle confiance en l'amour!»

*Seigneur Jésus, ta parole est libérante.
Daigne la prononcer
sur mes esclavages intérieurs.
Donne-moi de l'accueillir malgré ma faiblesse.
J'ai confiance...
mais fais grandir ma confiance.
Tu le feras en m'aidant à partager ces paroles
avec ceux et celles dont je suis solidaire,
qu'ils soient proches ou lointains. Amen!*

1. Pourquoi le centurion se considère-t-il inadapté à venir rencontrer lui-même Jésus?
2. Que Jésus pense-t-il du mérite que nous pouvons avoir devant Dieu?
3. Pourquoi la parole de Jésus est-elle porteuse de guérison?
4. Comment la confiance du centurion s'exprime-t-elle?
5. Comment cette attitude du centurion peut-elle influencer notre manière de prier?

rédaction: Georges Convert.

Ce texte est disponible sur le site internet du Relais Mont-Royal: relaismontroyal.org